

PROLOGUE DU  
DOCTEUR THESAURVS.



ythagoras, Socrates,  
Plato, Aristoteles,  
*atque alij tam Magi,  
sacerdotes, Gimnosophi-  
ste, Druida, sapientes, Doctores quàm  
qui in omni scientiarum genere florue-  
runt ut Demosthenes, Cicero, & autres  
de mesme farine, tant Anciens, que  
Modernes, nommez & à nommer,  
dits & à dite, dictez & à dicter, reci-  
tez & à reciter, cognus & à cognoi-  
stre, nez & à naistre en ce monde icy  
& en l'autre, toti & rudissimi quidem  
sed nihil ad me; car il n'y a non plus de  
comparaiſon d'eux à moy, que d'un  
Eſcollier à un Maistre, d'un butor, à*









PROLOGVE:

de la poisse, qu'on est quitte à bon  
 Marché quand on ne perd que les  
 arres, qui a beau se taire de l'eschor  
 qui rien n'en paye pour la bonne  
 bouche, & qu'il est facile de repren-  
 dre, mais mal-aité de faire mieux, si  
 bien que de ce costé-là, nous en de-  
 meurons à deux de ieu, à bon chat,  
 bon rat, s'ils nous donnent des pois,  
 nous leurs donnerons des febues,  
 qu'en dites vous Messieurs les Audi-  
 teurs, & vous, mes Dames, les Au-  
 diettes, *motus* bouche cousuë, vous  
 ressemblez le perroquet de maistre  
 Guillaume, qui ne dit mot, & n'en  
 pense pas moins. Il est temps de  
 parler, & temps de faire le tacer,  
*hoc verbo*, celuy qui ferme la bou-  
 che, & se tait, n'est-ce pas bien par-  
 ler à luy ? c'est ce que va faire







































tes crottes. On ne sçait ce que vous estes : les vns disent que vous estes Grec, les autres Latin. Pour moy ie dis que vous n'estes ny Grec ny Latin, mais vous estes vn peu Arabe.

*THESAUURUS.*

Là là, Alizon, selon la iambe le bas, selon le bras la saignée; qui peu gaigne & bien despend n'a que faire de bourse à mettre son argent: à petit mercier, petit panier : à petit trou, petite cheuille. Il faut faire petite vie, & qu'elle dure, & ne pas manger son blé en verd, ny son pain blanc le premier: qui va piare va saine, & qui va saine va lontane, qui va lontane va bene, petit à petit l'oiseau fait son nid, mille à mille fait le haubergun.



pour la bonne année.

*THESAUURUS.*

Il sera vert nostre vin, nous n'en pourrons boire, & puis nostre vigne ressemble celle de la courtille, belle monstre & peu de rapport: mais quand i'y songe, nous sommes leués de bon matin.

*ALFZON.*

Saimon, c'est pour baiser le cul à Martin, de peur qu'il n'y ait presse: nos gens seront estonnés comme des fondeurs de cloches de nous voir à cette heure qu'on entendoit vne souris trotter par la ruë.

*THESAUURUS* frappe à la porte.

Femme, fille, Philippin, quelqu'un de nos gens les mieux habilles, *attolite portas* au Docteur des Docteurs. Ils sont morts, ou ils dorment: mais

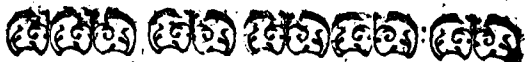












# ACTE I

## SCENE VI.

ALIZON, BÉRTRAND, THESAURVS,  
ET MACEE.

*ALIZON.*

**H**Élas mon voisin, où estiez-  
vous durant la bagarre ? les  
volleurs ont enmené vostre fille &  
Philipin. Ils ne le vouloient pas  
nourrir: car ils luy ont baillé plus de  
coups que de morceaux de pain. Je  
ne sçay s'il en mourra, mais ils l'ont  
lardé plus menu que lievre en paste-  
morguoy nous fussions sortis mais  
les coups pleuvoient dru & menu  
comme mouches.

*MACEE.*

Mon mary, mon mary, tout est perdu, il n'y a plus que le nid, les oyseaux s'en sont enuollez, nous sommes reduits au bissac, nous sommes venus à nid de chien, nous sommes volez, ruinez de fond en comble. Voilà que c'est que de laisser des oisons & des bestes à la maison, & s'en aller comme vn matras desopené, sans regarder plus loing que son nez, & sans songer ny à ce-cy ny à cela.

*THESAURUS.*

Les battus payeront l'amende, ceux qui nous doiuent nous demandent. Il est vray que ie suis plus malheureux qu'vn chié qui se noye, de m'estre fié à vne fême, & d'auoir estably ma seureté sur vn sable



















ble quand les cheuaux sont partis, toutesfois il ne faut pas ietter le manche après la coignée. On dit qui croit sa femme & son Curé est en danger d'estre damné. Mais quelquefois les fols & les enfans prophetizent.

*MACEE.*

Chat eschaudé craint l'eau froide. Ce n'est pas tout de prescher, il faut faire la queste. Vous ne vous remuëz non plus qu'une espousée qu'on atourne, ny qu'une poule qui couue.

*THESAUURS.*

*Patientia vincit omnia.* Paris la grande ville ne fut pas faite en vn iour.

*MACEE.*

Vous estes de Lagnoy, vous n'auëz pas haste. Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud, & les suivre à la

pitte, afin de les trouver entre la  
haye & le bled.

*THESAURUS.*

Ils auront sonné la retraite, &  
tiré le long, apres auoir fait cette  
caualcade, ils se seront mis à cou-  
uert de peur de la pluye, craignant  
qu'on ne leur donnast du crocq en  
iambe, il ne faut rien precipiter:  
car il faut premierement faire vn  
procez verbal aux despens de qui il  
appartiendra, & la Justice, qui  
leur monstrera leur bec iaune,  
selon les vs & coustumes en tel  
cas requis & accoustumez, pour  
ne rien faire à l'estourdy qui nous  
puisse cuire, ils peuvent leur as-  
seurer que ie brusleray mes liures,  
ie perdray mon latin & tout mon  
credit, on i'en auray la raison.







## ACTE I.

## SCENE VII.

LIDIAS, FLORINDE, ALAIGRE,  
PHILIPPIN.

*LIDIAS.*

**E**T bien ma fille, nous leur en  
auons bien baillé d'vne.

*PHILIPPIN.*

Et moy fin de vous prendre, puis-  
qu'on ne vouloit pas vous donner.  
Au reste vous ne vous en repentirez  
ny tost ny tard, ie suis de ceux qui  
bien aymét & tard oublient. Ie vous  
le iure par tous les Dieux ensemble,  
apres cela il n'y a plus rien, que ie  
vous seray plus fidelle que le bon

chien, n'est à son maistre, & que ie vous cheriray comme mes petits boyaux, & vous conserueray comme la prunelle de mon œil : soyez-en aussi assurez comme il n'y a qu'un soleil au Ciel. Si ie me pariure iamais, ie veux estre reduit en poudre tout presentement.

*AL. ALGRE.*

Il faut le croire, il n'en voudroit pas iurer. Ce qu'il nous dit est aussi vray comme il neige boudin.

*FLORINDE.*

Je vous crois comme vn oracle, & vous seriez vn vray barbare, & plus traistre que Iudas, si vous faisiez autrement. Si i'eusse creu que vous en eussiez voulu abuser, ie ne vous eusse pas tant donné de pied sur moy : mais parlons vn peu de





j'entenons : ie crois qu'ils ne nous promettent pas poire molle : i'ay bien fait croire aux voisins que des vessies s'ot des lanternes : mordiable ils croyent maintenant qu'il n'y a plus de Philipin pour vn double. Ils sont bien du guet, mort non pas la vessie pleine de sang a bien toué son ieu, quand Alaigre la percée au lieu de mon ventre : mais s'il eust pris Gautier pour Guarguille, i'en aurois belle Verdasse.

*ALAI GRE.*

Il eust fallu dire febé, pour qui est-ce ; c'eust esté pour toy.

*FLORINDE.*

Là là mon pauvre garçon ; qui bien fait bien trouue, & qui bien fera bien trouuera.









seras marié au village. Il n'y a que trois iours que tu es sorty de l'hospital, & tu veux faire des comparaisons avec les gueux : Si tu estois aussi mordant que tu es reprenant, il n'y auroit crotés dans ces champs que tu n'allasse estéstant.

*AL AIGRE.*

Mais gros boufe-trippe, il me semble que vous prenez bien du nort. Je te conseille de ne point tant empiler si tu ne veux que ie te donne cinq & quatre la moitié de dix huit.

*PHJLJPN.*

Onye, ie te bailleroye raffe de six & trente en trois cartes. Si tu y auois seulement pensé, ie ferois de ton corps vn abreuuoit à mouche, & te montrerois bien que i'ay du sang auxongles.





































ie vay plus viste à pied qu'ils ne vōt  
à cheual, quand il est question de  
vous voir, Eole n'esroque & n'em-  
prunte que mō haleine pour souffler  
dans les oreilles des hommes & des  
enfants, que ie suis la terreur de l'uni-  
uers, l'honneur des pucelles, & le  
massacreur du vautour qui m'a rauy  
la proye que vous me gardiez.

*ALFZON.*

On vous la gardoit dans vn petit  
pot à part.

*FIERABRAS.*

Et pour cela ie vous suis venu dire  
qu'il faut vous armer des armes de  
la patience. Pour moy ie me veux  
vestir de celles de la vengeance con-  
tre ceux qui vous ont tolli & emble  
vostre fille. Mes troupes en batail-  
les, & le bruit que ie feray armé de

















plus gruë.

*FJERABRAS.*

L'on verra que deuant qu'il soit  
trois fois les Roys ie les mettray au  
*benigna.*

*ALFZON.*

Vous nous donnez le Carême  
bien haut, le terme vaut l'argent,  
il n'y aura plus en ce temps là ny  
beste ny gens.

*FJERABRAS.*

Le sang me monte au visage, il  
me boule dans le corps de ne pou-  
voir dès à present mettre la griffe  
sur eux. l'entre en telle colere.

*ALFZON.*

qu'il en tueroit vn Mercier pour  
un peigne. O le grand fendeur de  
*barreaux.*

DE PROVERBES. 69  
*THESAUURUS.*

*Ne fumetis Domine.*

*ALIZON.*

Il est en colere ; la lune est sur bourbon.

*THESAUURUS.*

Il ne faut pas que la colere vous emporte du blanc au noir, & du noir au blanc. Vous estes trop chaud pour abreuuer, ce seroit tomber de fièvre en chaud mal, il faut aller au deuant par derriere, & vous conseruer comme vne relique, nous auons affaire de vous plus d'vne fois, il ne faut pas tout prendre de vollée, & iouer à quitte ou à double, ce seroit trop hazarder le paquet, en danger de tout perdre & tomber de Caribde en Sila, c'est à dire qu'il faut aller doucement en belongne. Croyez-



















mais ie vous bailleray ce que vous ne mangerez pas.

*AL AIGRE.*

Vous m'obligeriez beaucoup plus de me donner ce que ie mangeray bien , car ie suis affamé comme vn loup.

*L J D J E A S.*

Ie sçay bien que tu es affamé comme vn chasseur qui n'a rien pris: mais tandis que Philipin estendra nos bribes sur l'herbe, dis-moy vn peu si tu as veu ce mangeur de petits enfans.

*AL AIGRE.*

Si ie l'ay veu vrayment, ie vous en responds , & si i'ay eu belle rescapée: car i'ay pensé estre gratté depuis Miserere iusques à Vitulos. I'ay rencontré ce croquant de Capitaine grands ressorts au milieu de la rue

comme vne statuë de marbre : il ne remuoit ny pieds ny mains non plus qu'vne souche , tenant sa grauité comme vn asne qu'on estrille , ou comme vn Espagnol à qui on donne le chiquin. l'allois mon grand chemin sans songer ny à Pierre ny à Gautier , comme j'ay passé auprès de luy plus malicieux qu'vn vieux singe il m'a rendu sa grand' iambe d'allouëtte , & m'a fait donner du nez en terre : puis me regardant comme vn chien qui emporte vn os , il me dit , bon , bon , tu as le nez cassé , ie ne demandois pas mieux : enfin moy qui ay esté aussi tost releué qu'vn bilboquet , ie luy ay dit , Ry Jean , on te frit des œufs : & voyant qu'il me faisoit la mouë , ie l'ay appellé gros bec , il a mangé la































































malheur est bon : voicy qui nous vient comme Mars en Carême, nous pouuons nous deguïser en ceux qui nous ont ioüé cette trouffe, ces breluques nous y seruiront, & contre-faisant les Boësmiens, nous pourrons facilement donner vne cassade au Docteur, il est assez aisé à enioller, à vn besoin on luy feroit croire que des nuées sôt des poelles d'airin, laissez luy moy ioüer cette fourbe, ie gageray ma teste à couper, qui est la gaiure d'vn fol, que i'en viendray à bout, vous n'aurez qu'à faire comme au ieu de l'abé, qu'à me suivre, ie vous veux premierement apprendre cinq ou six mots d'vn langage que i'ay appris à la Cour du grand Coëstre, du temps que i'estois parmy les Mattois, cagoux, pollif-







& par vaux, les tonnerres de ma renommée ont tary de cheuaux toutes les postes & les relais du monde; & tāt y a que me voilà attrapé: mais par la teste du Sort & du Destin, ils ne me peuuent fuir, cela m'est hoc, ie leur feray croquer le marmouset comme il faut: & à qui vous iouë-tu? quelque sot mangeroit son frein, & n'en diroit mot, Ah! que si i'y eusse esté en chair & en os comme saint Amadou, ils n'eussent pas eu faute de passe-temps, ils ne s'en fussent pas retournez sans vin boire, ny sans beste vendre: mais il faut que i'aille faire en sorte de descourir le trantran.

*Fin du second Acte.*













colles de discours. Ie diray seulement ce qui me viendra à la bouche : il faut laisser faire ces garçons , ils entendent cela comme à faire un vieux coffre.

*PHILIPIN.*

Morgoine ie sçay entraver sur le gourd, il ne m'en faut que monstrier, i'en dirois à cette heure autant qu'il en pourroit venir. Allons viste, il me tarde que ie n'en deuide vne migouflée à ce malautru de Capitaine, qui fera tousiours flouquiere, & puis c'est tout vne, il faut commencer à tourner vers la vergne, les pieds me fourmillent que ie ny sois tout chauffé & tout vestu.

*AL AIGRE.*

I faut embler le pelé iuste la targue.



































































de ie ne sçay quels mariages, que des testes sans ceruelles ont inuen-  
tez, ie me veux esbauldir avec cette  
petite barbouillee, i'aimerois mieux  
qu'elle fust tombee dans mon liët,  
que la gresse, ie la trouuerois plus  
facilement qu'vne puce, ie la veux  
honorer d'vne serenade, il faut que  
ie m'abaisse iusques là, l'amour  
commence à me bander les yeux  
pour me faire faire banqueroute à  
l'honneur que ie pourrois pretendre  
dans les caresses de quelque Sultane,  
ou Imperatrice, qui s'estimeroit  
trop lieureuse de me baiser la con-  
tr'escarpe, ou Dieu me damne.

L





Archers leur faudront au besoin : Il faut que j'attende la nuit pour les surprendre lors qu'ils y songeront le moins comme renards à la tabiere, on m'a dit qu'ils s'estoiēt fourrez où le bout de la ruë fait le coin : la lune commence à monstrier ses cornes : c'est pourquoy mes Archers petillēt d'impatience d'aller plumer l'oison.

*LE 1. ARCHER.*

Botteuille aura sa reuenge, nos Gentilhommes à la courte-espée trouueront tantost plus mauuais qu'eux.

*LE 2. ARCHER.*

Mais que nous les tenions pieds & mains liez, nous les traiterons en chiens courtaux, & s'il en arriue faulte, prenez-vous-en à moy.

*LE PREUOST.*

Allons faire aiguiser nos cousteaux.



## ACTE III.

## SCENE V

FIERABRAS, LES MUSICIENS.  
 PHILIPPIN, ALAIGRE, LE  
 PREVOST, DEUX ARCHERS,  
 ET LIDIAS.

*FIERABRAS.*

**L** Esamouteux ont tousiours vn  
 œil aux champs & l'autre à la  
 ville. Pour moy ie ne sçay plus sur  
 quel pied dancier, à quel Sainct me  
 voïer, ny de quel bois faire fleche,  
 depuis la veuë de cette petite Egip-  
 tienne, pour qui mes soupirs sortent  
 plus viltte qu'vn cliquet de moulin  
 & aussi furieusement qu'vn tonner-  
 re: car quãd ie remasche les respon-











*FIERABRAS.*

Cht, i'cotens. quelqu'un qui me vient tarabuster en ce lieu, où ame qui viue ne peut prétendre que moy.

*LE PREUOST.*

Nous voicy tantost où l'on ne nous attend pas.

*FIERABRAS.*

Oüy à vostre dam, perturba-teurs de mon repos.

*LE PREUOST.*

Qui sont ces bandoulliers qui parlent si hardiment ? Canailles; si vous estes sages, ne croupif-sez pas là dauantage, & vous retirez il est heure induë.

*FIERABRAS.*

Ah ventre ! commande à tes valets, & garde que ie ne te donne vn si beau reuire-marion, que















*ALAFGRE.*

Tantost, tantost, nous vous en  
conterons de huit & de treize.

*LJDJAS.*

Entrons dans le logis, ie vous veulx  
faire voir vne sœur qui est venue  
de la grace de Dieu, & qui est belle  
& grande.

*ALAFGRE.*

Il ne faut prendre garde à la gran-  
deur, mauuaise herbe croist touf-  
iours, entrez seulement, vous verrez  
qu'elle n'est point tant deschirée,  
avec cela vous apprendrez le reste  
du trippotage.

*LE PREUOST.*

Ie meurs d'impatience de sçauoir  
à quoy abboutiront ces feintes. Ie  
vous veulx aussi conter la rencontre  
de certaine musique qui vous fera

rire à gorge desployée. Entrons  
donc ie vous prie.

*ALAIGRE.*

Philipin vn mot , voicy des  
escogriffes qui ne nous apporte-  
ront rien , ne laisse pas traîner  
vn chiffon qui nous appartient,  
ils ont la mine de le serrer , & re-  
gardons plustost à leurs mains qu'à  
leurs pieds.

*PHILIPIN.*

Aussi teray-ie : car quand ils  
ne seroient pas larrois , ie croy  
qu'ils sont hardis preneurs.



# ACTE III.

## SCENE VI.

### *FIERABRAS.*

**O**V sont ils, ces Mirmidons, qui ont si temerairement donné vn assaut à mon courrage, ils courent comme si le diable leur auoit promis quatre sols : mais ils ont beau destaller, ie ne me donneray pas la peine de courir apres eux. Ha! ventre, ie desespere quand ie songe qu'il a fallu que le vaillant, terrible, & foudroyant Fierabras, se soit laissé mettre hors de games par des mortels, sans auoir fait vn deluge de sang, ils sçauoient bien que mon

courage me sprise les ennemis quand ils sont trop foibles: car en effect, la pitié ma empesché de les regarder de mauvais œil, de peur de les faire mourir subitement, sans auoir le loisir de songer à leur conscience: mais quand ie reuiens à moy, faut-il qu'vne petite fille, vne petite barbouillée ait fait trouuer lieu en moy à vne passion qu'a celle de Mars? Dieu me sauue. Elle a causé vn miracle auquel ma memoire donne fin par le resouuenir des treues que i'auois accordées à tous les Roys & mescreans de la terre qui sont expirées: c'est pourquoy il faut que ie leur aille seruir à present de fleau, & couronner ce front de lauriers que l'amour en badinant atoit flestris parmy sa chaleur. Ce petit demon



































*MACEE.*

Monſieur, vous nous obligez ſi fort à faire eſtime de vous, que vous nous pouuez commander auſſi abſolument que le Roy à ſon Sergent, & la Royne à ſon enfant.

*ALAIGRE.*

Pour luy, il a les iambes de feſtu, & le cul de verre, il rompra tout s'il ſe remuë.

*MACEE.*

Vous voyez des gens qui ſe repentent de vous auoir fait paſſer tant de mauuiſes nuits. Vous ſçavez qu'il vaut mieux ſe repêtir tard que iamais. Nous l'amenderons de façon ou d'autre.

*LJDJAS.*

Madame, rien ne ſ'acquiert ſans peine: puisſque les moindres choſes













*MACEE.*

Vous sçavez que nous ne sommes pas maistres de nos premiers mouvemens.

*ALAFGRE.*

Je donne au diable si.

*PHILIPIN.*

Toubeau, ie retiens la teste pour faire vn pot à pissier.

*ALAFGRE.*

Si on donne rien à si bon marché que les compliments.

*PHILIPIN.*

Retire toy de la, ta tument rue: si le diable te venoit querir, i'aurois peur qu'il ne prist le cul pour les chausses.

*ALAFGRE.*

Cela ne vaut pas le disputer.























